

## Recherches sociographiques



Florian SAUVAGEAU, Pierre TRUDEL et Marie-hélène LAVOIE  
(dirs), *Les tribuns de la radio. Échos de la Crise d'Oka*

Line Grenier

Volume 38, numéro 2, 1997

L'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, L. (1997). Compte rendu de [Florian SAUVAGEAU, Pierre TRUDEL et Marie-hélène LAVOIE (dirs), *Les tribuns de la radio. Échos de la Crise d'Oka*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 387–390. <https://doi.org/10.7202/057141ar>

Florian SAUVAGEAU, Pierre TRUDEL et Marie-Hélène LAVOIE (dirs), *Les tribuns de la radio. Échos de la Crise d'Oka*, 1995, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, 198 p.

Si le nombre de publications consacrées à un phénomène donné constituait un indice fiable de sa prégnance culturelle, sociale, politique ou économique, force serait de conclure à une domination en règle du paysage communicationnel par les médias interactifs et l'autoroute de l'information. Tel n'est cependant pas nécessairement le cas. L'intégration accrue de l'informatique et du multimédia aux pratiques de travail et de loisir est certes indubitable, sans doute va-t-elle même en s'accélégrant, mais l'accès effectif aux dites « nouvelles technologies » s'avère relativement limité : nombre de Québécois et de Québécoises ne connaissent de l'internet, par exemple, que ce qu'en « disent » les médias dits traditionnels qui demeurent, pour une majorité, les sources incontestées du divertissement et de l'information. Dans un tel contexte, la parution d'un ouvrage consacré à la radio mérite d'être soulignée, d'autant plus que, contrairement à la télévision et à la presse écrite, le médium radiophonique ne reçoit pas l'attention qu'il mériterait de la part des critiques et des analystes.

Il s'agit en fait, à ma connaissance, du premier livre de langue française consacré aux tribunes téléphoniques, l'un des pivots des ondes radiophoniques nord-américaines. Au fil des ans, les « lignes ouvertes » sont devenues l'une des composantes les plus populaires, mais aussi les plus controversées de la programmation MA au Québec, et constituent l'arme de prédilection de stations engagées depuis plus d'une dizaine d'années dans une bataille de tranchées contre leurs concurrentes de la bande MF vers lesquelles s'effectuent d'importants transferts d'auditoires. Originaire des États-Unis et introduite au Québec dans les années 1950, la tribune téléphonique apparaît comme un genre hybride qui marie le divertissement à la chronique et à l'information. Dans *Les tribuns de la radio*, elle devient un terrain stratégique pour observer l'influence des médias sur la formation de l'opinion publique et, plus précisément, pour discuter des enjeux, paradoxes et contradictions relatifs à un espace public médiatisé au sein duquel le respect de la liberté d'expression s'exercerait au détriment du respect d'autres valeurs et droits sociaux. La tribune téléphonique représenterait la voix de citoyens et citoyennes qui ne trouvent nul autre véhicule à leurs souhaits ou récriminations et favoriserait ainsi la discussion de sujets tabous en d'autres lieux ainsi que l'expression de points de vue largement absents des autres forums publics. Mais ce statut d'espace privilégié des « voix exclues » suffit-il à rendre acceptables ou légitimes les propos hautement polémiques, souvent démesurés et excessifs, quand ce n'est pas indignes et offensants, qui se tiennent sur les lignes ouvertes (phénomène que traduit bien l'expression *hot line*) ? Comment concilier les revendications d'une plus grande qualité du traitement de l'actualité dans les émissions de tribunes téléphoniques et la liberté reconnue aux diffuseurs par la *Loi sur la radiodiffusion* quant au choix des sujets et aux modalités de leur traitement ?

Ces questions sont abordées à partir d'un épisode récent de l'actualité québécoise dont le caractère controversé et perturbateur de « l'ordre normal des choses » en aurait fait une matière à lignes ouvertes de tout premier choix : la crise d'Oka. (À l'instar de Lorna ROTH (p. 101), j'éprouve un certain malaise à recourir au terme « crise » qui ne rend pas compte de « la nature ininterrompue des conflits politiques » qui opposent les Mohaks aux gouvernements impliqués.) Comme l'explique d'ailleurs Florian SAUVAGEAU, initiateur du projet, certains des propos tenus sur les ondes radiophoniques francophones au cours de l'été 1990 sont à l'origine de ce livre. « [I]l fallait, au-delà de l'indignation passagère, susciter une réflexion plus large sur le phénomène des tribunes et sur ce qui se dit à certaines antennes. Jusqu'où, en effet, peut-on pousser l'injure, quand ce n'est pas inciter à la haine, sous le couvert de la liberté d'expression ? » (p. 15). Les auteurs et auteures invités à collaborer à ce livre ont reçu un échantillon d'émissions diffusées en août 1990 par des stations de Montréal, de Québec et de Chicoutimi. Quelques extraits de cet échantillon d'émissions, présentés sous le titre « Morceaux Choisis », offrent aux lecteurs et lectrices un aperçu du meilleur et du pire des propos dont les événements entourant la « crise » et ses protagonistes ont alors fait l'objet.

L'objectif de cette sélection était d'illustrer le caractère souvent offensant (pour le moins) des propos tenus sur les ondes des tribunes téléphoniques et il a clairement été atteint. La lecture des « Morceaux Choisis » a de quoi faire réfléchir ! Mais, si j'ose dire, le prix à payer pour ce faire est non négligeable : devenus des exemples par excellence du traitement radiophonique en ligne ouverte, les événements de l'été 1990 et la problématique autochtone dans laquelle ils s'inscrivent perdent pour ainsi dire leur spécificité, sinon leur signification propre. Les cartes géographiques des territoires concernés ainsi que le « calendrier de la crise amérindienne : les trois dernières semaines d'août 1990 » présentés en annexe ne permettent pas aux lecteurs et lectrices de comprendre, ne serait-ce qu'à grands traits, les antécédents et les enjeux complexes de cette confrontation. Les textes qui forment le cœur du livre n'accordent guère d'attention à la singularité du « cas » Oka et du discours radiophonique qui participe à le définir comme « crise amérindienne ». Hormis les brèves précisions que fournit Florian Sauvageau en introduction, seuls Royal ORR et Lorna ROTH abordent directement la question : Orr commente l'absence de groupes sociaux minoritaires, autochtones notamment, sur les ondes des émissions francophones de cet été-là (ce qui les distinguerait des émissions de langue anglaise) alors que Roth analyse le traitement des événements par *Party Line*, une tribune diffusée sur les ondes de la station CKRK de Kahnawake. À l'inverse, pour Louis BRICAULT, thérapeute qui s'intéresse à l'influence psychologique des tribunes téléphoniques sur les populations vivant au cœur du conflit, les événements d'Oka ne sont qu'un cas particulier de sinistre social ou environnemental et leur traitement radiophonique est traité en tant que tel.

À travers le « cas » Oka se trouvent illustrées non seulement la manière dont on traite l'actualité sur les tribunes téléphoniques mais aussi les pratiques d'animation

qui contribuent à la renommée de ces émissions en direct. Comme l'indique le titre du livre, les animateurs (très majoritairement des hommes) y occupent une place de choix. Un relatif consensus semble exister entre les auteurs selon lesquels le succès des tribunes téléphoniques serait largement tributaire de la marque personnelle que les animateurs confèrent à leur émission (par leur personnalité, le ton adopté en ondes, leur relation avec les participants, entre autres moyens) et que cela expliquerait la marge de manœuvre significative et la tolérance dont jouissent ces vedettes, « sinon la complaisance » dont font preuve les directeurs des stations à leur endroit. Mais cette marque personnelle serait elle-même dépendante des conditions techniques et économiques afférentes à la production des lignes ouvertes. Cela est mis en lumière par la comparaison des styles des animateurs-vedettes responsables des émissions à l'étude que propose Marie-Hélène LAVOIE : sur la base d'entrevues avec des gestionnaires des stations concernées, l'auteure discute des divergences et ressemblances entre leurs styles à la lumière des contextes respectifs de leur production — les ressources matérielles, techniques et humaines mises à profit de même que les politiques internes des stations au regard des tribunes téléphoniques et des normes qu'elles imposent. Si les animateurs sont les grands responsables du succès des tribunes téléphoniques, les rôles et attitudes qu'ils adoptent en ondes expliquent-ils l'influence qu'exercent leurs émissions sur les membres de leur auditoire respectif ? Quoique la majorité des auteurs semblent le penser, l'unanimité ne règne pas. En effet, Royal Orr, lui-même animateur à la radio, met pour sa part en doute l'influence de ses collègues francophones, spécialement celle des « animateurs dogmatiques ou irresponsables, surtout quand leur style relève davantage du divertissement que du journalisme » (p. 80).

Si le poids des animateurs est parfois remis en cause, la répercussion des tribunes sur l'auditoire et, par là, sur l'opinion publique ne semble par l'être : elle n'est nullement problématisée. De la lecture du livre, je garde l'impression que l'effet relève du postulat, sinon de l'évidence. Ainsi, par exemple, lorsque Laurent LAPLANTE aborde l'échange inégal à trois voix (animateur, personnalité invitée, public) qui caractérise la tribune téléphonique, il fait de l'animateur le seul vrai gagnant, affirmant que « [l]e public, lui, n'est là que pour enregistrer les coups qui se donnent ou se perdent » (LAPLANTE, p. 168). Je m'étonne de l'absence totale de références aux nombreux travaux traitant de l'effet des médias, lesquels auraient pu fournir un cadre pertinent à l'ouvrage. Cette question, qui demeure depuis plus de cinquante ans l'une des plus névralgiques des études en communication, soulève d'ailleurs encore la controverse, les chercheurs et chercheuses ne s'entendant peut-être que sur une chose, soit l'inexactitude des thèses voulant que les médias aient une répercussion directe sur l'auditoire. En raison de ce postulat de la puissance du média, sinon du « message » radio-phonique, il n'est pas étonnant que le point de vue des auditeurs et auditrices sensés subir l'effet des lignes ouvertes et de leurs animateurs soit à peu près absent des témoignages et analyses regroupées dans le livre. Lorsqu'on s'y intéresse, c'est pour discuter de cette partie somme toute restreinte de l'auditoire qui téléphone et fait entendre ses opinions, — des participants et participantes non représentatifs du

« monde ordinaire » (LAPLANTE, p. 163-164), qui deviennent les sources émettrices d'une communication persuasive sans par ailleurs être reconnues (DE GUISE, p. 122-126).

*Les tribuns de la radio. Échos de la crise d'Oka* accorde une place prépondérante aux animateurs mais ne s'y limite pas. L'ensemble offre un « premier tour multidimensionnel de la question » (SAUVAGEAU, p. 16), entendu qu'il s'agit de la question des tribunes téléphoniques et non de la « question amérindienne » : de leurs conditions techniques et économiques de production aux responsabilités et obligations découlant du cadre réglementaire afférent à ce genre radiophonique, en passant par leur influence psychologique en tant que matériaux cognitifs avec lesquels les gens pensent et par les « sources » particulières auxquelles recourt notamment cette forme de communication persuasive. Tout partiel et partial soit-il, ce « tour » a le mérite de faire valoir la complexité d'un phénomène trop peu étudié et de proposer des pistes de réflexion qui encourageront peut-être d'autres analystes et critiques à explorer plus avant les avenues qu'ouvre ce livre pionnier.

Line GRENIER

*Département des communications,  
Université de Montréal.*

---

Yolande GRISÉ (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 283 p.

Cet ouvrage est issu d'un colloque tenu à Ottawa en mars 1994 dont l'objet était le suivant : « Rallier les principaux acteurs de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec, au-delà des limites régionales, des approches disciplinaires, des rattachements professionnels, des préoccupations individuelles, afin de faire le point sur la situation et le développement de cet objet d'étude dans un contexte scientifique, social, politique, culturel et économique de plus en plus interpellant » (p. 6). Les organisateurs du colloque ont admirablement réussi à répondre à chacun de ces objectifs, tout d'abord en présentant 25 communications sur quatre thèmes : les conditions de la recherche depuis 1980, les pratiques actuelles de la recherche, les besoins et les priorités de la recherche entre 1995 et 2000 et le financement de la recherche. Ensuite, ils ont organisé une table ronde réunissant huit participants, qui est aussi reproduite dans le livre. Le tout se termine par des recommandations et quelques annexes. Cent quatre-vingt-une personnes ont participé au colloque, y compris quatre universitaires américains, dont un, David BARRY, a présenté un exposé.